

## INSCRIPTION CUNÉIFORME.

## Colonne IV.

180. Éa ouvrit sa bouche et parla  
 181. Et dit au guerrier Bel :  
 182. « Toi, prince des dieux, guerrier,  
 183. Pourquoi ne t'es-tu pas contenu et as-tu fait le déluge?  
 184. Le pécheur, charge-le de son péché;  
 185. Celui qui a fait le mal, charge-le du mal.  
 186. Laisse-toi toucher, afin qu'il ne soit pas anéanti; sois miséricordieux, afin qu'il ne soit pas anéanti.  
 187. Au lieu que tu fasses désormais un déluge,  
 188. Que les lions viennent et que les hommes soient diminués;  
 189. Au lieu que tu fasses un déluge,  
 190. Que les hyènes viennent et que les hommes soient diminués;  
 191. Au lieu que tu fasses un déluge,  
 192. Qu'une famine arrive et que le pays soit ravagé;  
 193. Au lieu que tu fasses un déluge,  
 194. Que Nergal vienne et que les hommes soient diminués.  
 195. Ce n'est pas moi qui ai révélé la résolution des grands dieux.  
 196. A Atrahasis j'ai envoyé un songe et la résolution des dieux il a comprise. »

## GENÈSE.

## Chapitre VIII.

« Je ne maudirai pas de nouveau la terre à cause de l'homme, parce que la pensée du cœur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse, et je ne frapperai pas de nouveau toute vie, comme j'ai fait;  
 22. » encore tous les jours de la terre, la semence et la moisson, et le froid et le chaud, et l'été et l'hiver, et le jour et la nuit ne cesseront pas. »

## GENÈSE.

## Chapitre IX.

- IX. 1. Et bénit Élohim Noé et ses enfants et il leur dit :  
 « Fructifiez et multipliez-vous et remplissez la terre,  
 2. » et que votre crainte et votre terreur soit sur tout (être) vivant de la terre, et sur tous les oiseaux du ciel, sur tout ce qui rampe sur la terre, et sur tous les poissons de la mer; dans vos mains ils sont donnés..  
 9. » Et moi, voici que j'établis mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous...  
 12. Et dit Élohim « Ceci est le signe de l'alliance que je donne entre moi et vous...  
 13. » Mon arc je donne dans la nue et il sera le signe de l'alliance entre moi et la terre. »

## INSCRIPTION CUNÉIFORME.

## Colonne IV.

197. Voici que sa colère fut apaisée  
 198. Et monta Bel dans le vaisseau.  
 199. Il prit ma main et me fit monter.  
 200. Il fit monter aussi et s'incliner ma femme à mon côté.  
 201. Il nous toucha au front et se plaça entre nous et nous bénit<sup>1</sup> :  
 202. « Jusqu'à présent Samas-napistim était un homme (périssable) et  
 203. Voilà que Samas-napistim et sa femme, comme les dieux seront regardés, et  
 204. Habitera Samas-napistim au loin à la bouche des rivières. »  
 205. Ils me prirent et dans un lieu éloigné à la bouche des rivières ils me placèrent<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voici le texte de cette ligne : *Ilpūt pūtni izzāz ina birinni iqar-rabannaši.*

<sup>2</sup> D'après J. Oppert, *Fragments de cosmogonie chaldéenne*, p. 14-23; J. Sauveplane, *Une épopée babylonienne, Is-tu-bar-Gilgames*, in-8°. Paris, 1894, p. 49-58; Fr. Lenormant, *Les origines de l'histoire*, t. 1, p. 601-618; George Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 184-193; Id., *Chaldean Account of Genesis*, 1876, p. 263-272, et édition Sayce, in-8°, Londres, 1880, p. 279-289. G. Smith a donné le texte avec une transcription en caractères latins et la traduction dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 1874, p. 534-587. — Le texte seul est publié dans les *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. iv, pl. L-LI. La reproduction photographique en a été donnée par Stephen

Le reste de la colonne IV et les colonnes V et VI n'ont plus trait à l'histoire du déluge<sup>1</sup>.

La traduction que l'on vient de lire n'est pas sûre, dans toutes ses parties, mais le sens général est certain.

Comme il y a quelques inversions, dans la disposition des détails, tels qu'on les lit dans la tablette cunéiforme et dans Moïse, nous donnons ici un tableau comparé des deux récits:

	INSCRIPTION	GENÈSE.	
	cunéiforme.	Chapitre, verset.	
	Ligne.		
1 <sup>o</sup> Ordre divin de construire l'arche.	21-24	VI	14
2 <sup>o</sup> Dimensions de l'arche.....	28-30 } 38-59 }	VI	15
3 <sup>o</sup> Ordre divin de conserver les êtres vivants.....	27	VI	18-20 <sup>2</sup>
4 <sup>o</sup> Construction de l'arche.....	56-65	VI	22
5 <sup>o</sup> Goudronnage de l'arche.....	66-67	VI	14
6 <sup>o</sup> Approvisionnement.....	80-84	VI	21
7 <sup>o</sup> Entrée dans l'arche.....	85-86 } 89, 94 }	VII	{ 7-9 13-16
8 <sup>o</sup> L'arche est fermée.....	94	VII	16
9 <sup>o</sup> Commencement du déluge.....	97-108	VII	10-11
10 <sup>o</sup> Description du déluge.....	109-113	VII	17-23

Thompson, *Chaldean Account of the deluge from terra cotta tablets found at Nineveh, and now in the British Museum, two photographs with translation and text* by G. Smith, in-f<sup>o</sup>, Londres, 1872. On a fait aussi des moulages en plâtre des tablettes originales. — Cf., sur le récit assyrien du déluge, P. Haupt, *Der Keilinschriftliche Sintflutbericht mit dem autographirten Keilschrifttext des babylonischen Sintflutfragmentes*, in-8<sup>o</sup>, Leipzig, 1881, et dans E. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, 2<sup>e</sup> édit., in-8<sup>o</sup>, Giessen, 1882, Excurs von P. Haupt, p. 53-79; J. Halévy, *Recherches bibliques*, p. 621-625; C. Wright, *The Babylonian Account of the Deluge*, dans le *Nineteenth Century*, février 1883, p. 232-241; P. Haupt, *Das babylonische Nimrodepos (Assyriologische Bibliothek, t. III, 1)*; A. Jeremias, *Izdubar-Nimrod*, 1891, p. 32-36.

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 253.

<sup>2</sup> Spécialement fin du verset 20.

	INSCRIPTION	GENÈSE.	
	cunéiforme.	Chapitre, verset.	
	Ligne.		
11 <sup>o</sup> Durée du déluge.....	128-130	VII	24
12 <sup>o</sup> Fin du déluge.....	130-135	VIII	1-2
13 <sup>o</sup> Ouverture de la fenêtre.....	136	VIII	6
14 <sup>o</sup> Diminution de l'eau.....	139-140	VIII	3
15 <sup>o</sup> Arrêt de l'arche.....	141-142	VIII	4
16 <sup>o</sup> Dessèchement graduel de la terre.	141-146	VIII	5, 13-14
17 <sup>o</sup> Envoi des oiseaux.....	146-155	VIII	6-12
18 <sup>o</sup> Sortie de l'arche.....	156	VIII	15-19
19 <sup>o</sup> Oblation du sacrifice.....	156-159	VIII	20
20 <sup>o</sup> Acceptation par Dieu du sacrifice.	160-162	VIII	21
21 <sup>o</sup> Promesses de Dieu.....	180-194	VIII	21-22
22 <sup>o</sup> Faveurs accordées à l'homme sauvé du déluge.....	197-205	IX	{ 1-2, 9 12-13

En comparant entre eux les deux récits de la Genèse et de l'inscription, nous voyons qu'ils sont d'accord sur plusieurs points, en divergence sur d'autres.

Bérose dit que le navire de Xisuthrus avait cinq stades de long et deux de large. La tablette ninivite n'indique pas les chiffres des dimensions. Elles sont exprimées en coudées dans la Bible, qui donne à l'arche trois cents coudées de longueur et cinquante coudées de largeur sur trente de hauteur<sup>1</sup>; selon l'inscription, la longueur et la largeur étaient égales<sup>2</sup>. Quant à la hauteur, la tablette dit seulement que les parois de la coque (?) avaient une hauteur de dix *gar*<sup>3</sup>. Quelques détails, tels que la mise à l'eau du navire, sont propres au récit d'Érech, qui raconte également le goudronnage de l'arche d'une autre façon que Moïse, mais en se servant

<sup>1</sup> Gen., VI, 15.

<sup>2</sup> Lignes 28-30.

<sup>3</sup> Ligne 58. Ce passage est d'ailleurs fort obscur. D'après P. Jensen, *Kosmologie*, p. 373, 406, et H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch zum Alten Testament*, lignes 58, 59 (cf. p. 312), dix *gar* valent 140 coudées.

du même mot : assyrien, *kupri*, hébreux, *kôfer*, « bitume<sup>1</sup>. »

Les trois narrateurs sont en général d'accord sur la manière dont l'arche fut remplie; mais les deux représentants de la tradition chaldéenne font entrer plusieurs personnes étrangères avec Samas-napistim ou Xisuthrus dans le navire, au lieu que, dans la Genèse, Noé se sauve seulement avec sa famille. Bérose et le chantre de Gilgamès passent sous silence les sept couples d'animaux purs qui sont sauvés de l'inondation.

Le poète chaldéen fait couler le vin à pleins bords pour fêter l'achèvement du vaisseau<sup>2</sup>, tandis que la Genèse nous dit que ce ne fut qu'après le grand cataclysme que Noé connut le vin.

La date du commencement de l'inondation, donnée par la Bible et par l'historien de la Chaldée, n'est pas mentionnée par la tablette. Quant à sa durée, il y a une différence notable entre la Genèse et l'inscription. Selon la première, Noé resta un an dans l'arche; selon la seconde, il ne s'écoula que quinze jours entre les premières pluies et le premier envoi des oiseaux; Bérose est muet sur ce point. Des raisons astrologiques et superstitieuses sont probablement la cause de la diminution de la durée du déluge dans le poème chaldéen.

On remarque aussi quelques légères divergences dans l'histoire des oiseaux envoyés hors de l'arche, quoique cet épisode des oiseaux soit un des plus significatifs et prouve incontestablement que la tradition hébraïque et la tradition chaldéenne ont une source commune.

Pour le lieu où s'arrêta l'arche, Moïse, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, nomme les montagnes de l'Ararat; l'inscription, Nizir; Bérose, les monts Gordyens. Nous ne

<sup>1</sup> Inscription cunéiforme, lignes 66 et 67; Gen., vi, 14.

<sup>2</sup> Inscription cunéiforme, ligne 73, *karan*. *Karan* paraît bien être l'hébreu כרם, *kérem*, « vigne, » et signifier ici le jus de la vigne, le vin.

pouvons affirmer s'il y a, à ce sujet, accord complet ou bien désaccord<sup>1</sup>.

Les trois documents racontent d'une manière analogue l'oblation d'un sacrifice, offert à la Divinité par l'homme sauvé de l'inondation. La tablette parle peut-être aussi, comme la Genèse, de promesses faites par Dieu à l'homme. Celle-ci dit très clairement, celle-là d'une façon vague et incertaine<sup>2</sup>, que Dieu promet à l'homme de ne plus envoyer de déluge sur la terre.

Le vieux poète d'Érech raconte que Samas-napistim reçut le privilège de l'immortalité et fut placé à « la bouche des rivières<sup>3</sup>; » d'après Bérose, Xisuthrus, à la fin du sacrifice qu'il offrit aux dieux, disparut aux yeux de ceux qui avaient été sauvés avec lui et une voix céleste leur cria qu'il avait été enlevé avec sa femme, sa fille et le pilote du navire, pour habiter désormais au milieu des dieux. La Bible dit simplement que Noé vécut encore 350 ans et mourut à l'âge de 950.

Enfin, l'un des traits qui nous frappent le plus, en comparant le récit de la Genèse et celui de la tablette cunéiforme, c'est que l'un et l'autre, à part les amplifications mythologiques du poète, suivent une marche à peu près semblable<sup>4</sup>.

Cependant, quelle que soit la conformité des deux nar-

<sup>1</sup> Les Targumistes, Onkelos et Jonathan, expliquent, de même que Josephé, *Antiq. jud.*, I, 10, t. 1, p. 16, l'Ararat de Gen., viii, 4, par « les monts Gordyens. » — Une liste géographique assyrienne, *Records of the past*, t. xi, p. 149, l. 21, dit que Nizir était dans le pays de Guti. C'est une des montagnes qui appartiennent à la chaîne du Zagros, dans la partie la plus rapprochée de la Babylonie. La Genèse indique un pays situé dans la même direction, mais l'expression « monts d'Ararat » marque le versant arménien du Zagros. Voir plus loin, livre II, ch. v. Cf. plus haut, p. 303, note 3.

<sup>2</sup> Lignes 201-204; Gen., viii, 21-22.

<sup>3</sup> Lignes 186-194.

<sup>4</sup> Voir A. Loisy, *Les mythes chaldéens*, p. 84.

rations, quelque extraordinaires que soient les points de contact qui existent jusque dans le style, dans la disposition et dans l'ordre de la composition, nous rencontrons assez de diversité pour reconnaître que nous sommes en présence de deux traditions distinctes. Tout, dans la Genèse, suppose un peuple qui habite le continent : le nom de l'arche en hébreu, *tébâh*, signifie « coffre » et non « navire, » tandis que *elippu*, en assyrien, peut bien signifier « coffre, » mais signifie aussi « navire<sup>1</sup>; » il n'est pas question dans le texte sacré de la mise à l'eau de l'arche; aucune mention de la mer ni de la navigation; point de batelier. Au contraire, le poème chaldéen a été composé au milieu d'un peuple maritime et il porte l'empreinte des mœurs et des coutumes des habitants du golfe Persique : Samas-napistim monte sur un navire, ce navire est lancé à l'eau, il est éprouvé, toutes ses fentes sont garnies avec du bitume, il est confié à un pilote.

La manière différente dont Moïse nous a transmis le récit du grand événement nous fournit une preuve de son respect des traditions antiques : élevé en Égypte, il ne pouvait ignorer ni les termes ni les règles de la navigation et il nomme, en effet, ailleurs la mer, *yam*<sup>2</sup>, les ports, *hóf*<sup>3</sup>, et les navires, *'onyyôt*<sup>4</sup>; mais il n'a pas voulu donner à sa narration une couleur savante et en quelque sorte moderne, et il lui a ainsi imprimé le cachet le plus irréfutable de fidélité et d'authenticité<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Fr. Lenormant, *Essai de commentaire de Bérose*, p. 465.

<sup>2</sup> Gen., I, 26, 28; XLIX, 13; Exod., X, 19; Num., XIV, 25; Deut., XXXIII, 23, etc.

<sup>3</sup> Gen., XLIX, 13; Deut., I, 7.

<sup>4</sup> Gen., XLIX, 13; Deut., XXVIII, 68.

<sup>5</sup> M. Fr. Lenormant a adopté ces observations et les a reproduites dans ses *Premières civilisations, Le déluge et l'épopée babylonienne*, t. II, p. 53-54, ainsi que dans les *Origines de l'histoire d'après la Bible*, t. I, p. 408.

Ce n'est pas là cependant ce qui constitue l'excellence de la tradition hébraïque. Ce qui l'élève infiniment au-dessus de la tradition chaldéenne, c'est la doctrine qu'elle renferme, ce sont les hautes idées théologiques dont elle est remplie. Quelle distance sépare ici, comme dans le récit de la création, la théodicée d'Israël de la théodicée des habitants des rives de l'Euphrate! Si le document cunéiforme est antérieur à la Genèse, comme il résulte de la date que lui assigne George Smith, la supériorité de Moïse sur le poète de la Basse-Chaldée n'en est que plus surprenante. Dieu se montre à nous, dans le livre hébreu, un, juste, sage, tout-puissant, miséricordieux. Que voyons-nous, au contraire, dans la légende d'Érech? Des dieux multiples, semblables aux hommes, sujets aux mêmes passions, capables des mêmes faiblesses, toujours en querelle les uns avec les autres, effrayés par un orage, « couchés comme des chiens<sup>1</sup>. » Il y a aussi loin de la théodicée de la tablette à celle du Pentateuque que de celle du Mahâbhârata ou de la Théogonie d'Hésiode à celle de l'Évangile. Autant l'imagination du polythéisme est féconde en amplifications pour faire des dieux à l'image de l'homme, autant elle est stérile pour nous en donner une idée noble, digne, relevée. La miséricorde de Jéhovah, se manifestant jusque dans les rigueurs de sa vengeance, sa tendresse éclatant envers les justes qui sont restés fidèles, le soin qu'il prend de conserver les diverses espèces d'êtres qu'il a créés, la bonté avec laquelle il exauce les prières des hommes, son souverain domaine sur toutes les créatures, dont il fait l'être intelligent comme le dépositaire, tous ces traits touchants, sublimes, véritablement divins, qui sont si fortement accusés dans le récit de Moïse et s'y présentent aussi naturellement que dans la bouche d'un chrétien, tous ces traits s'effacent ou disparaissent même complètement

<sup>1</sup> Ligne 146.

dans l'inscription assyrienne. Le poète parle encore peut-être par souvenir de la cause morale du déluge, mais il en sent si peu la portée qu'il semble l'oublier ensuite pour voir dans le grand cataclysme, non pas un châtement, mais une sorte de querelle de ménage entre les dieux, une lutte de prépondérance et de suprématie!

Qu'on nous dise donc où Moïse a puisé ces idées si nobles, si pures, si grandes! Son récit est-il une simple épuration de la tradition chaldéenne, ou bien est-ce la tradition antique conservée dans toute la fleur de son intégrité, par la race d'Abraham? Nous ne saurions le dire, mais nous pouvons l'affirmer, sans crainte de nous tromper: si c'est une épuration, ce n'est pas une épuration humaine. Celui qui aurait entrepris de dépouiller la légende babylonienne de son caractère polythéiste aurait agi comme les jansénistes du siècle dernier ou les rationalistes de nos jours, lorsqu'ils essaient d'épurer les « légendes » des saints. Ils les rendent sèches, froides et sans vie; ils font des héros du christianisme les plus vulgaires des hommes, de peur qu'on ne puisse découvrir dans leur histoire quelque apparence de surnaturel. L'auteur de la Genèse aurait craint aussi de ne pas être assez monothéiste et assez spiritualiste, en supposant, toutefois, qu'il eût pu arriver par lui-même à ces notions supérieures. De plus, il se serait bien gardé de donner à Dieu tantôt le nom de Jéhovah et tantôt celui d'Élohim; il aurait scrupuleusement éloigné les métaphores, les anthropomorphismes qui lui sont encore communs avec le poème chaldéen<sup>1</sup>; il aurait évité, en un mot, de se servir de la moindre expression capable de prêter à la plus légère équivoque; il aurait écarté toutes les images qui auraient pu laisser supposer que Jéhovah avait l'ombre de ressemblance avec l'homme. Moïse, écrivant sous l'inspiration de Dieu,

<sup>1</sup> Gen., vi, 6 et 7; Inscription, lignes 119-124.

n'en a rien fait. Que faut-il en conclure? Quiconque étudiera sérieusement ces deux relations antiques du déluge, si semblables par le côté pour ainsi dire matériel, aussi éloignées l'une de l'autre que le ciel l'est de la terre par le côté dogmatique et théologique, ne pourra s'empêcher de s'écrier, saisi d'admiration devant les pages de la Sainte Écriture: le doigt de Dieu est là<sup>1</sup>.

Terminons cette comparaison du récit biblique et du récit cunéiforme par une dernière observation qui a une grande importance contre le rationalisme biblique. Nous venons de rappeler que Moïse, dans sa narration, a tantôt employé le nom de Jéhovah et tantôt celui d'Élohim pour désigner Dieu<sup>2</sup>. Les exégètes libres-penseurs ont voulu conclure de

<sup>1</sup> Ce que le baron de Bunsen a dit, en comparant le récit de la Genèse à celui de Bérose, s'applique aussi parfaitement au récit d'Erech: « The general contrast between the biblical and the Chaldee version is very great. What a purely special local character, legendary and fabulous, without ideas, does it display, in every point, which it does not hold in common with the Hebrew! » *Egypt's Place*, t. iv, p. 374. — Voir une comparaison détaillée du récit chaldéen du déluge avec celui de la Genèse dans la *Civiltà cattolica*, 5 octobre 1878, p. 121-137.

<sup>2</sup> Voici le tableau comparé des passages dits élohistes et jéhovistes :

Passages élohistes :		Passages jéhovistes :	
vi,	8.....	vi,	5.
—	13.....	—	7.
—	9.....	vii,	1.
—	19.....	—	2.
—	20.....	—	3.
—	17.....	—	4.
—	22.....	—	5.
—	18.....	—	1.
vii,	11.....	—	6.
—	13.....	—	7.
—	14, 15.....	—	8.
—	16.....	—	9.
—	18.....	—	17.
—	21, 22.....	—	23.

ce fait que la Genèse manque d'unité et que Moïse n'en est pas l'auteur. Nous avons vu plus haut<sup>1</sup> comment la légende chaldéenne de la création est contraire sur ce point à la théorie critique. M. Bickell fait observer avec raison que le récit cunéiforme du déluge n'est pas moins défavorable que celui de la création à l'opinion des rationalistes<sup>2</sup>.

Ils prétendent généralement que les cinq premiers versets du chapitre VII de la Genèse sont une narration parallèle à celle des versets 13 à 22 du chapitre VI, qui est de l'écrivain élohiste. En réalité, cette seconde section contient l'ordre de construire l'arche, tandis que la section du commencement du chapitre VII annonce l'imminence de la catastrophe et décrit l'entrée dans l'arche. Comme pour confondre les affirmations des ennemis de la Bible et attester la fausseté de leurs conclusions, nous rencontrons à côté l'un de l'autre, dans la légende d'Érech, ainsi que dans la Genèse, les deux ordres divins, avec cette seule différence qu'à Érech le second ordre est donné la veille du déluge et, d'après Moïse, sept jours auparavant.

Après une longue description de l'arche de Noé, de sa famille et des animaux qui sont dans l'arche, description dans laquelle Dieu est toujours appelé Élohim, la Genèse dit que Jéhovah ferma la porte de l'arche. La tablette assyrienne contient aussi ces deux épisodes; seulement ce n'est pas un dieu, mais Samas-napistim qui ferme la porte du navire.

Moïse termine l'histoire du grand cataclysme en racontant que Noé, après avoir quitté l'arche, offrit un sacrifice à Jéhovah. Jéhovah l'agréa et résolut de ne plus faire périr les hommes par le déluge. Tel est le résumé des trois derniers versets, 20, 21 et 22 du VIII<sup>e</sup> chapitre. Selon les critiques ra-

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. 238.

<sup>2</sup> Voir le tableau qui le prouve en détail dans *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4<sup>e</sup> édit., t. IV, p. 289.

tionalistes, les dix-sept premiers versets du chapitre suivant ne sont qu'une répétition élohiste délayée de ce même passage : Élohim bénit Noé et conclut avec lui une alliance par laquelle il s'engage à ne plus submerger la terre. L'arc-en-ciel est le signe de cette alliance. Ces deux passages, que l'on prétend être de deux mains différentes, et d'une époque postérieure à Moïse, on en retrouve les traces dans la légende chaldéenne : elle raconte aussi que Samas-napistim, après être sorti du navire, offre aux dieux un sacrifice qui leur est agréable et à la suite duquel ils comblent Samas-napistim de faveurs.

On trouve ainsi dans la légende cunéiforme les passages élohistes de la Genèse : les dimensions, la construction et le goudronnage de l'arche, les approvisionnements pour le temps du déluge, la bienveillance divine pour l'homme sauvé de l'inondation, après la sortie du vaisseau. On y lit également les passages jéhovistes, la mention de la porte du navire fermée et de l'oblation du sacrifice. On y voit enfin l'épisode de l'envoi des trois oiseaux, qui, dans la Genèse, n'est ni élohiste ni jéhoviste. Des critiques ont prétendu que ce dernier détail ne se liait pas au reste du récit : son insertion dans le poème chaldéen témoigne de son antiquité et démontre qu'un écrivain postérieur à Moïse n'a pas eu à l'inventer et à l'interpoler violemment dans un récit où il n'avait pas sa place.

Il sera donc bien constaté désormais que la narration du déluge, telle qu'elle existe dans le Pentateuque, ne s'est pas produite, depuis le temps de l'exode, comme un terrain d'alluvion, par la superposition successive de plusieurs couches, reconnaissables encore à des traits caractéristiques qui leur donnent une date : le nom d'Élohim dans une couche, le nom de Jéhovah dans une autre. Nous ne contestons pas qu'il n'existe, dans l'histoire sacrée de la grande catastrophe, des passages où prédomine tantôt le nom d'É-

lohim, tantôt le nom de Jéhovah<sup>1</sup>; mais, quelle que soit l'explication de ce fait, la tablette assyrienne nous prouve que les diverses sections du récit de la Genèse ne sont pas des passages parallèles, sans cohésion et sans unité, cousus entre eux bon gré mal gré, longtemps après Moïse, par un rédacteur peu intelligent; ils existaient, en effet, ne formant qu'un seul tout, longtemps avant Moïse. Du moins ne pourra-t-on pas contester que le législateur des Hébreux n'ait pu nous les laisser sous leur forme présente, — et c'est le point principal que nous tenons à faire ressortir, — car il avait incontestablement sous la main tous les éléments de son récit dans les traditions apportées de Chaldée par Abraham. C'est ainsi que la vérité triomphe des ennemis du surnaturel et de la révélation<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> M. Lenormant, dans *Les origines de l'histoire d'après la Bible*, t. 1, p. 405, a attaqué les observations que nous présentons, p. 238-239. Nous les croyons néanmoins très fondées. Nous ne prétendons pas « démentir, comme il le dit, la distinction des deux sources de la Genèse »; que Moïse se soit servi de sources pour rédiger la Genèse, nous n'avons pas à le nier, nous disons au contraire qu'Abraham avait apporté ces traditions avec lui de la Chaldée: mais ce que nous affirmons, c'est, d'une part l'unité de la Genèse mosaïque, qui nous paraît claire comme le jour (voir notre *Manuel biblique*, 9<sup>e</sup> édit., t. 1, n<sup>o</sup> 231, p. 388-393, et *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4<sup>e</sup> édit., t. III, p. 24-37) et, d'autre part, l'antiquité de ses sources, antérieures à Moïse.

<sup>2</sup> G. Bickell, dans la *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. 1, 1877, p. 129 et 130.

## CHAPITRE VII.

## LA TABLE ETHNOGRAPHIQUE DE LA GENÈSE.

Le dixième chapitre de la Genèse, connu sous le nom de *Table ethnographique*, parce qu'il nous trace le tableau de la distribution des peuples primitifs sur le globe, est une mine en quelque sorte inépuisable pour l'historien<sup>1</sup>; mais il a aussi toujours été un sujet d'effroi pour les commentateurs et les interprètes de la Sainte Écriture, à cause des difficultés dont il est hérissé, et de l'impossibilité où l'on s'est trouvé pendant longtemps d'identifier les noms hébraïques avec des noms connus<sup>2</sup>.

La lumière se fait cependant peu à peu au milieu de ces ténèbres<sup>3</sup>. Les découvertes de l'archéologie moderne ont

<sup>1</sup> Voir les belles considérations générales du P. Delattre, dans son *Plan de la Genèse, Revue des questions historiques*, t. XX, juillet 1876, p. 46 et suiv. Il y montre très bien que dans la Table ethnographique les individus personnifient des races.

<sup>2</sup> « *Difficultas est*, disait le célèbre commentateur Ménochius au XVII<sup>e</sup> siècle, *quæ nationes nunc respondeant nominibus quæ hoc capite habentur.* » Et désespérant de résoudre cet embarrassant problème, il ajoutait: « *Sectabimur probabiliora ab aliis tradita; nam certi nihil habemus.* »

<sup>3</sup> Sur le chapitre x de la Genèse, on peut voir: Knobel, *Die Völker-tafel der Genesis*, in-8<sup>o</sup>, Giessen, 1850; A. Th. Hartmann, *Aufklärungen über Asien für Bibelforscher*, 2 in-8<sup>o</sup>, Oldenburg, 1806, t. 1; E. F. K. Rosenmüller, *Handbuch der Biblischen Alterthumskunde*, 4 in-8<sup>o</sup>, Leipzig, 1823-1830, t. I-III; C. von Lengerke, *Kanaan*, in-8<sup>o</sup>, Königsberg, 1844; H. Leo, *Vorlesungen über die Geschichte der Jüdischen Staates*, in-8<sup>o</sup>, Berlin, 1828; F. Hitzig, *Urgeschichte der Philistæer*, in-8<sup>o</sup>, Leipzig, 1845; E. de Ujfalvy, *Recherches sur le tableau ethnographique de la Bible*, in-8<sup>o</sup>, Paris, 1873; Id., *Aperçu général sur les migrations des peuples*, in-8<sup>o</sup>, Paris, 1873 (reproduisant aussi